Romy Schneider : Reine à jamais libre

Autor(en): **Bosson, Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2012)**

Heft 33

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831481

Nutzungsbedingungen

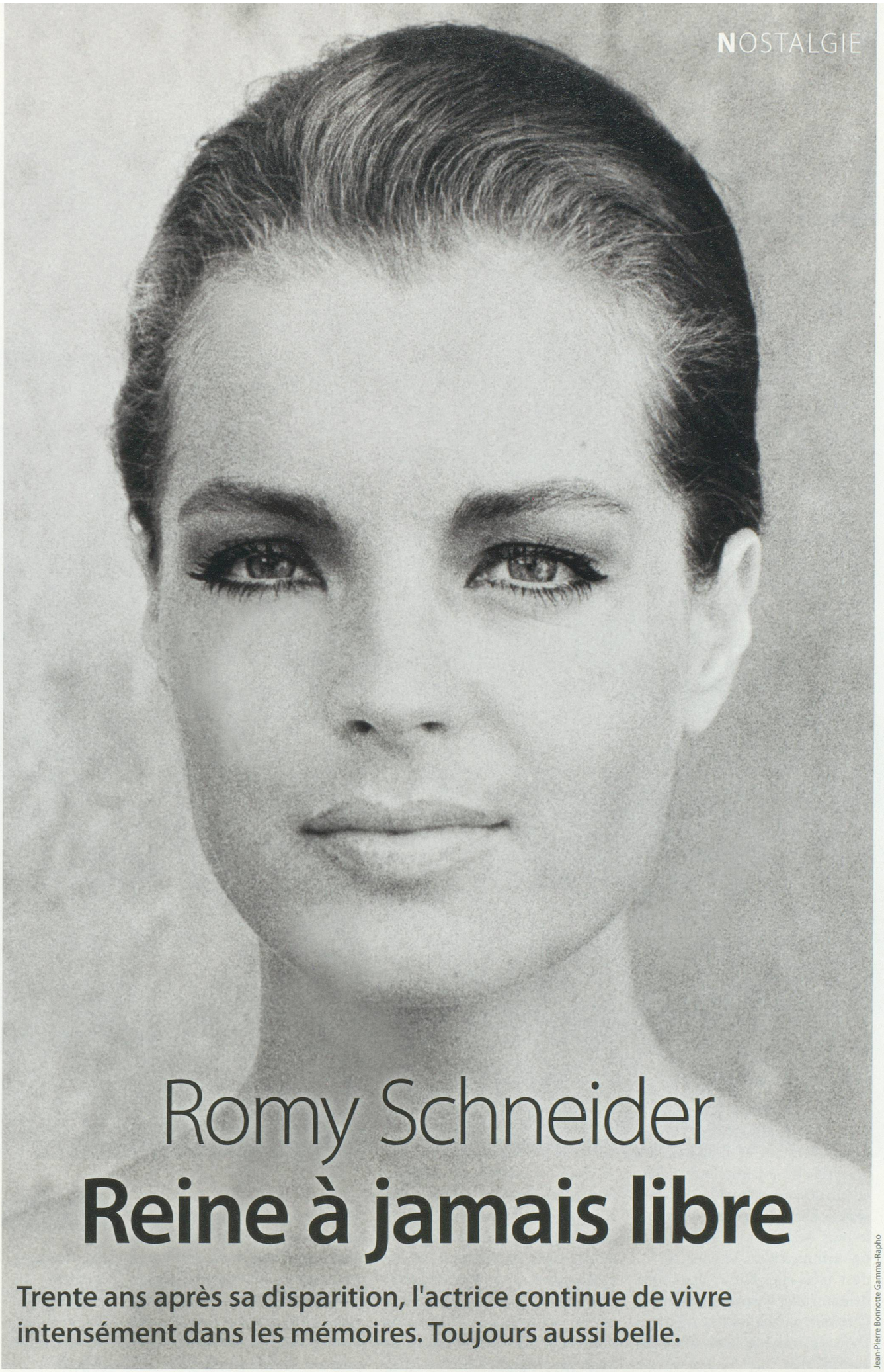
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Romy Schneider
Reine à jamais libre

Trente ans après sa disparition, l'actrice continue de vivre intensément dans les mémoires. Toujours aussi belle.

Jean-Pierre Bonnotte Gamma-Rapho

Le 29 mai prochain, date du trentième anniversaire de sa mort, on devrait dans l'idéal organiser une minute de silence. Romy Schneider ne la volerait pas. Y a-t-il eu plus beau sourire, dans l'histoire du cinéma, que le sien? Expositions, nouveaux livres, rediffusion de ses films, innombrables sites – même en chinois! – qui lui sont dédiés: trente ans après, le culte demeure et Romy Schneider n'a toujours pas réussi à nous quitter. Elle n'y arrivera d'ailleurs jamais. Un tel visage, tantôt éclatant, tantôt mélancolique, ne s'efface pas. Et puis, on lui doit trop de moments qui ne s'oublient pas.

Voici d'abord la jeune Allemande qui devient dès 1955 Sissi, impératrice d'Autriche et reine de Hongrie, le temps de trois contes de fée au kitsch tyrolien. Place ensuite à la comédienne mature qu'Alain Delon, à la fin des années soixante, impose dans *La piscine*. Romy se sert de la France comme d'un refuge, un jardin d'Eden. Très vite, Claude Sautet s'empare de cette actrice née et la magnifie. Dans *Les choses de la vie*, elle ignore que Piccoli, son mari, se trouve à un tournant. Elle se prostitue dans *Max et les ferrailleurs*. Dans *César et Rosalie*, Yves Montand et Sami Frey tombent d'accord sur un point: plus somptueux que cette créature-là, on ne fait pas. Dans *Mado*, couchée dans un lit, elle pleure devant Piccoli. Il s'agit de sa seule scène, mais quelle fichue scène!

Femme des années 70

Là où on fond, c'est dans *Le vieux fusil* (Robert Enrico, 1975). Noiret vient de la rencontrer, à une table de la Closerie des Lilas, et lui déclare d'entrée: «Je vous aime.» Elle lui adresse, en retour, le plus beau sourire du monde. La femme des années 1970, c'est bien elle! Drôle, épanouie, délurée, souverainement libre. Quoique guettée par la tragédie. Dans *Le train*, sa robe noire lui va trop bien.

Dans *L'important c'est d'aimer*, ce torturé de Zulawski la peint en actrice à la dérive qui ne parvient pas à dire: «Je t'aime.» Plus tard, Risi en fait un «fantôme d'amour» qui rend fou Mastroianni. Dans *Garde à vue*, elle fait passer Serrault pour pédophile, puis met fin à ses jours. Et dans le genre déchirant, ne parlons pas de *La passante du Sans-Souci* (Jacques Rouffio, 1982): elle ne sortira pas indemne de son ultime rôle.

A l'écran, Romy est criante de vérité. On se demande à quel moment elle va se briser en deux, tant son jeu fait un bruit de bois sec. Ses compositions sont à la fois lumineuses et sombres, retenues et volcaniques. Le problème, c'est qu'elle ne joue pas. Elle habite ses personnages, les absorbe jusqu'au vertige. Forcément, elle a du mal à les quitter. Ses rôles les plus durs la plongent dans la dépression. Loin des plateaux, c'est pire. Qu'est-ce qu'il lui prend, au destin, de s'acharner sur cette star qui ne lui a rien fait? Le premier mari de Romy lui a fauché la moitié de sa fortune et finit par se suicider. Son premier enfant avec Daniel Biasini, son secrétaire, meurt à la naissance. Frayeur avec sa fille Sarah qui vient au monde prématurément. Son fils adoré, lui, succombe en 1981 à un accident: David, 15 ans, s'est empalé sur les pointes en métal d'un portail. Tragédies, divorces, calmants, alcool et spleen. Le malheur ne lâche plus l'actrice. Entre jours trop noirs et nuits trop blanches, le compte à rebours a commencé.

Toujours juste

Pour compléter le tableau, une autre douleur étreint cette écorchée vive. Romy a mal à l'Allemagne. Le passé de son pays ne passe pas. Le souvenir de son enfance, vécue à Berchtesgaden au pied du nid d'aigle d'Adolf Hitler, est un fardeau. Le parcours de sa mère lui reste en travers de la gorge. La grande actrice Magda Schneider ne fut-elle pas une courtisane du régime nazi? L'expetite Sissi apaise sa révolte, sa mauvaise conscience, en prêtant ses traits à des héroïnes juives (*Le train*, *La banquière*) ou à des victimes du Reich (*Le vieux fusil*, *La passante du Sans-Souci*). En son temps, Robert Enrico a raconté comment Romy «joua» la scène du *Vieux fusil* où des soldats allemands la violent. Elle s'est transformée en furie, dira le cinéaste, frappant et griffant jusqu'au sang les autres acteurs. Précision d'Enrico: «Ses cris étaient si terribles que j'ai dû enlever la bande-son!» Romy Schneider avait 43 ans quand, au matin du 29 mai 1982, elle a été retrouvée morte dans son appartement parisien par son compagnon Laurent Pétin. On ne l'oubliera pas. C'est comme ça quand on laisse l'image d'une reine, d'un sourire radieux, d'un grand art, d'un regret...

Pierre Bosson

Jean-Pierre Bonnotte Gamma-Rapho

Le Club

(Re)découvrez les chefs-d'œuvre de Romy Schneider en DVD en page 85.

Hommage à Romy Schneider, jusqu'au 14 mars au Goethe-Institut, 17 avenue d'Iéna à Paris, entrée libre

Botti Stills Gamma-Rapho

Légendez la légende

Les magnifiques photos de notre hommage à Romy Schneider ne sont pas commentées. Sauriez-vous retrouver les films dont elles sont tirées, leur date, les circonstances de vie qu'elles représentent? Envoyez-nous vos légendes pour les images des pages 51 à 55. Un tirage au sort désignera l'heureux gagnant d'un set de 5 DVD de Romy Schneider. Ses textes seront publiés le mois prochain. Réponses à *Générations Plus*, Concours Romy Schneider, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne ou à concours@generationsplus.ch. Délai: 16 mars 2012.

CONCOURS

Botti Stills Gamma-Rapho

Reporters Associes Gamma-Rapho